

environnements d'art pauvre. Mais on devrait en faire cadeau à la cousine, ou au copain pour son anniversaire, non pas l'exposer dans une galerie, dans un musée ! Les expositions, aujourd'hui, me semblent participer du phénomène général de surchauffe...

J.-C. L. — ... qui conduit infailliblement à la récession ! Ainsi, nous sommes bien d'accord : l'œuvre d'art tend à disparaître en tant qu'objet sacré. Les artistes ne veulent plus des anciens privilégiés. Ils ont fait leur Nuit du 4 Août — c'était plutôt une nuit de Mai, au demeurant. Et si une manifestation comme la Biennale des Jeunes nous attire si peu — avouons-le — c'est que nous ne voyons plus très bien à quoi elle correspond.

F.L.L. — Allons quand même y regarder d'un peu plus près !

J.-C. L. — En avant, donc !

F.L.L. s'arrête cinq marches plus bas, sur l'esplanade. Il considère un important parallélépipède, fait de rubans de métal coloré : **Fujiyama**, de l'Israélien Benni Elfrat :

Cela me rappelle la **Touffe d'Herbe**, de Dürer : un tel mélange d'ordre et de désordre ! Avec l'effet de masse : c'est très au point, bien qu'élémentaire. En suivant l'idée jusqu'au bout, vous savez où l'on arrive ? Aux espaces hétérogènes de Riemann... Mais entrons dans le sanctuaire ! (Contrôle très vague). Les gardiens paraissent plutôt démoralisés. Les rumeurs les plus alarmistes circulent d'ailleurs : on parle de dépressions nerveuses, de crises contestataires, réactions exceptionnelles chez une corporation remarquable, ordinairement, par son apathie et son indifférence. Un gardien aurait même accroché subrepticement sur les murs de la Biennale une peinture dont il est l'auteur (sans se soucier de l'âge limite).

Dans le hall d'entrée.

J.-C. L. — Ces ronds par terre, déclenchant un son électronique, c'est un « espace luminaphonique ».

F.L.L. — Où se trouve le vestiaire ? Je voudrais me débarrasser de ma serviette.

Au vestiaire, remarquant la disposition des portemanteaux accrochés les uns aux autres, cascadian dans l'espace, ou bien groupés en séries accumulatrices :

F.L.L. — Deux écoles, pour ces portemanteaux : celle de la ligne, celle de la masse. Nous retrouvons le principe de l'œuvre israélienne sur l'esplanade.

Nous prenons par la gauche. Nous buttons sur la structure tubulaire — minimale — de l'Anglais Roland Brener, posée à même le sol.

F.L.L. — Les réussites, dans ce domaine, sont très difficiles. A côté de ça, une **Bataille de Taillebourg**, c'est un jeu d'enfant.

J.-C. L. — Retenir l'attention avec des moyens aussi simples, des formes ouvertes, parfaitement abstraites...

F.L.L. — Abstraites ? Etes-vous sûr ? L'abstraction, à mon sens, est dans le regard, beaucoup plus que dans la chose regardée. Certaines personnes voient inévitablement **abstrait**, d'autres voient **figuratif**, c'est une disposition individuelle beaucoup plus qu'une catégorie esthétique ! Quittant la Grande-Bretagne, nous passons à la Roumanie : les **Quatre Éléments**, complexe d'« objets picturaux et sculpturaux » dus à un groupe d'artistes qui s'inspirent visiblement des traditions populaires.

J.-C. L. — Rien de plus inquiétant que ces faux meubles décorés : on les sent chargés de symboles magiques...

F.L.L. — Encore les méfaits de la magie !

J.-C. L. — Mais eux non plus, n'est-ce pas, leur place n'est pas dans un lieu dit artistique, et moderne. Ils font partie de tout un mode de vie (rustique, précise bien le catalogue). C'est du folklore, dans le meilleur sens du terme, de la vie populaire vécue, de la vraie vie, non de l'art pour musée et collection.

Près de la Roumanie, le Chili. Désignant une toile de Rodolfo Opazo :

F.L.L. — Mais c'est un Magritte !

J.-C. L. — (Consultant le catalogue)

Très exactement un « Hommage à Magritte ».

F.L.L. — Si l'on veut. Mais j'en reviens à ma marotte. Imitez Magritte, imitez qui vous avez envie d'imiter, bravo, faites de la peinture, mais n'exposez pas dans les Biennales, gardez cela pour vos amis et connaissances. Imaginez ! Trente millions de Français — et cela arrivera inévitablement — faisant des œuvres d'art pour le Salon d'Automne ! Voilà le progrès ! Bien sûr, il faudra alors supprimer le Salon d'Automne...

J.-C. L. — Et la Biennale ! On la réduira au seul **Atelier du Spectateur**, lequel, malheureusement, a été fermé dès les premiers jours.

F.L.L. — Je fais d'excellentes peintures, croyez-moi ! Purement mentales. Dommage qu'on ne puisse les extraire de mon cortex !

Nous voici aux Pays-Bas, avec les gravures de Peter Holstein.

J.-C. L. — Ces gravures-là provoquent immédiatement notre attention : les cimaises ont la parole ! Elles nous donnent d'excellents conseils, ne trouvez-vous pas : « Ne regardez pas les objets, regardez votre illusion ». Et cette parodie des sorcières de Macbeth, une triade de fauteuils contemplant sur le mur un tableau représentant une triade de chaises...

F.L.L. — Je suis plus attiré par les sérigraphies de l'Autrichien Gironcoli.

J.-C. L. — C'est de l'art pauvre, mais au second degré : mis en image, déjà récupéré en quelque sorte.

La salle suivante commence par l'Italie : devant le vaste « champ visuel » de Paolini. J.-C. L. éternue tout à coup, de façon absolument inattendue.

F.L.L. — Cher ami, à postillonner de la sorte, vous continuez l'œuvre ! Des postillons en couleurs ! Quels beaux tracés explosifs !

J.-C. L. — La représentation suédoise un peu plus loin me semble très symptomatique : une bande dessinée à thème politique, œuvre collective, et un reportage photographique pris dans un bouge allemand. En Suède, pays anticipateur, la peinture et la sculpture appartiennent déjà au passé. On en est à autre chose...

F.L.L. — Mais n'est-ce pas tout simplement le vieil expressionisme engagé qui réapparaît ?

De la Suède, dérive géographique jusqu'aux Philippines, Lamberto Hechnanova : un hybride indescriptible de machine-totem en métal-bois-plastique, intitulé « Transfiguration ».

F.L.L. — Déconcertant. Les 9/10^e sont à jeter, le reste est bon à conserver : les reflets du métal surtout. Si on me donnait les reflets, ça me suffirait.

En passant, J.-C. L. remarque que le « Monument à la Civilisation » du Tchèque Stanislav Filko a été agrémenté par un visiteur anonyme d'une vraie patte de poulet très peu futuriste.

J.-C. L. — La participation tchèque est particulièrement inquiétante. Les peintures de Beran nous